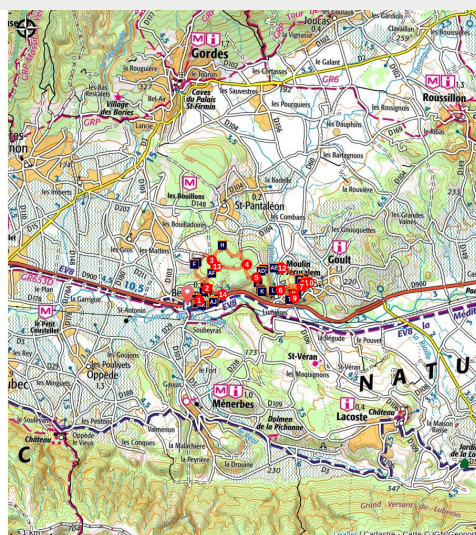


BEAUMETTES - GOULT - Les secrets de la pierre du midi

Beaumettes



Sentier de Mange-Tian (Eric Garnier - PNR Luberon)

On ne sait plus où donner de la tête !

"Toute la diversité architecturale du patrimoine provençal minéral se croise entre les villages des Beaumettes et de Goult. Des restanques aux cabanes ou bories, des murs de clôture aux anciens corps de ferme en passant par les aiguiers, les abris sous roche et autres constructions troglodytes, la palette est large pour débusquer et toucher du doigt la présence de l'homme, aux temps anciens, dans ces lieux parfois totalement réinvestis par Dame Nature". Philippe Gourdin, guide de randonnée de la compagnie Horizons Luberon.

Infos pratiques

Pratique : À pied

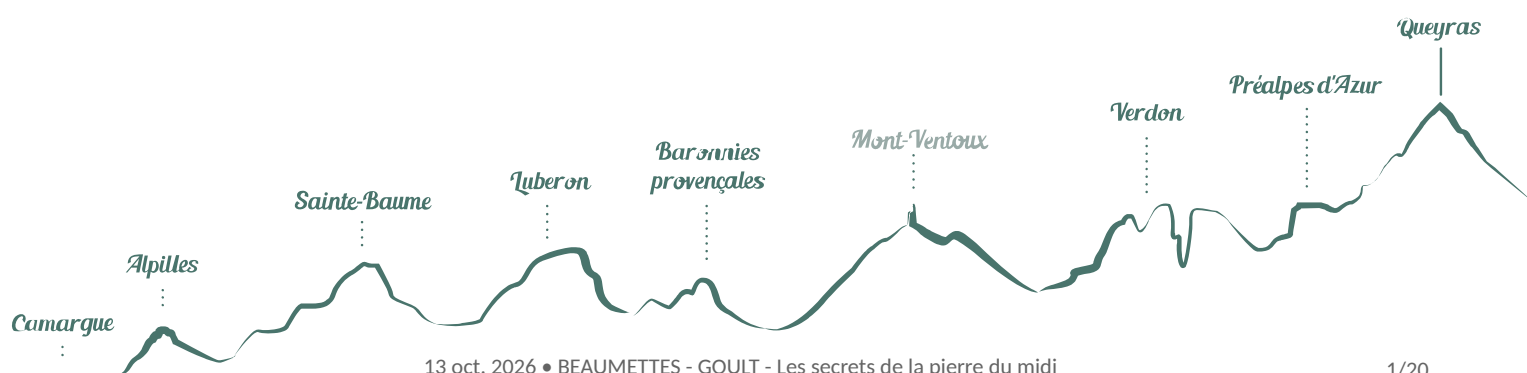
Durée : 4 h 15

Longueur : 13.4 km

Dénivelé positif : 502 m

Difficulté : Moyen

Type : Boucle



Itinéraire

Départ : Place de la mairie, Beaumettes

Arrivée : Place de la mairie, Beaumettes

De la place de la mairie, gravir les escaliers situés entre le bistrot de Pays et l'agence postale, monter la ruelle puis le sentier du Château à droite (PR et PR local vert). Atteindre la dernière maison troglodyte et continuer le chemin tout droit. Franchir deux virages et déboucher sur le plateau.

1- Au carrefour "La Roche Pointue", poursuivre à droite direction "Les Parties Ouest" (PR et PR local vert). Au premier croisement, continuer le chemin en face. Longer un grand mur d'enceinte en pierre sèche. Passer devant un portail en fer forgé et poursuivre le sentier en sous-bois (PR et PR local vert).

2- Au carrefour "Les Parties Ouest", tourner à gauche sur le chemin de la Fontaine du Loup. 30 m plus loin, laisser partir le sentier à droite (PR) et poursuivre le chemin tout droit (PR local vert). Traverser la petite route revêtue et emprunter le chemin en face (PR local vert). S'avancer dans le bois, longer une habitation et continuer le sentier. Juste après une ruine, descendre légèrement à gauche. Traverser un milieu ouvert et déboucher sur un croisement de sentiers. Virer à droite. Passer entre les ruines et remonter tranquillement le sentier (PR local vert). Longer une clôture d'habitation et déboucher sur une petite route. Ne pas poursuivre le balisage PR local vert qui part à gauche mais virer à droite. Au premier croisement, poursuivre encore la petite route à droite (PR).

3- Au carrefour "Les Garrigues", s'engager à gauche sur le sentier et remonter tranquillement dans le bois (non balisé). Atteindre 500 m plus loin un carrefour évident à quatre directions. Virer à droite et suivre le chemin en sous-bois (non balisé). Filer tout droit au premier croisement, laisser partir à droite un chemin de coupe et déboucher un peu plus bas sur un gros carrefour de piste. Bifurquer bien à droite (PR) et continuer tout droit au prochain croisement.

4- Au carrefour "Mange-Tian", continuer tout droit pendant 500 m, passer une épingle, laisser partir deux chemins à droite et monter tout droit (PR).

5- Au carrefour "La Grande Garrigue Sud", bifurquer à droite (PR). Passer devant l'imposante ruine du Castellat et continuer tout droit jusqu'à une intersection. Emprunter le sentier de gauche et continuer tout droit pendant 350 m (PR). Au croisement de plusieurs sentiers prendre celui en face, descendre prudemment et franchir un ressaut de falaise équipé d'une petite passerelle en bois. En contrebas, au premier croisement de sentier, tourner à gauche et gagner la Chapelle Saint-Michel de la Baume. Revenir ensuite sur ses pas jusqu'au même croisement. Là, plonger à gauche sur le sentier rocailleux (PR). Filer jusqu'en bas de la pente, se diriger légèrement à gauche puis à droite pour atteindre les rives du Limergues (PR). Franchir à gué le cours d'eau, remonter en face jusqu'à la D60.

6- S'engager à droite et quelques mètres plus loin traverser la route (prudence !). Gravir le sentier qui franchit le talus (PR). Continuer tout droit le Chemin des Soeurs sur 500 m et atteindre le Chemin de la Roche-Redonne.

7- Au carrefour "Jérusalem", virer à droite sur le chemin de la Roche-Redonne.

8- Tourner à gauche et s'engager sur le sentier du Conservatoire des terrasses de culture (panneaux d'interprétation et bornes directionnelles en acier de couleur bleu). Suivre le sentier en respectant le sens de fléchage pour évoluer entre les différents niveaux de terrasses.

9- À hauteur du panneau n°15, ne pas grimper la rampe d'accès mais continuer tout droit. Passer l'abris couvert, franchir l'épaule et gravir un raidillon à droite. Déboucher sur l'arrête rocailleuse et monter jusqu'à la croix. À la « Croix de la Roche Redonne » s'avancer tout droit pour revenir au point 8.

8- Emprunter tout droit le même chemin qu'à l'aller pour revenir au point 7.

7- Au carrefour "Jérusalem", avancer 30m, puis s'engouffrer par un passage à travers le mur dans l'enclos du moulin. Atteindre le pied du moulin. Devant l'aire des astronomes, prendre à droite et descendre la rue du Jeu de Paume.

10- S'engager à gauche sous le portail du château inférieur et suivre la rue du Four. Entre des maisons, emprunter un petit escalier en pierres avec l'écriteau « jardin public ». Se faufiler bien à droite, faire le tour du jardin et à sa sortie place de la vallée, bifurquer à droite, passer la porte voutée et se diriger vers le point de vue au bout de la place de la Madeleine. Revenir 30 m sur ses pas et virer à droite. Déboucher rue du Four, passer à droite le portail supérieur et déboucher au dos de l'Aire des Astronomes.

11- Au carrefour « Goult », basculer à droite sur le sentier (PR) qui démarre le long des deux cyprès, direction "Trabari". Traverser un chemin et poursuivre à gauche le long d'un grand mur (PR). Rejoindre un chemin et continuer à descendre tout droit. À une intersection de chemins poursuivre encore tout droit (PR). Déboucher sur un chemin d'exploitation revêtu et l'emprunter jusqu'à la D60.

12- Au carrefour "Trabari", traverser la route (prudence !) et prendre en face. Franchir à gué le cours d'eau Limergues. Gravier une section de sentier très raide. Déboucher sur un chemin et continuer de grimper le sentier au-dessus (PR). Après 200 m franchir une piste, poursuivre le sentier en face bordé de murs en pierre sèche.

5- Au carrefour "La Grande Garrigue Sud", reprendre en sens inverse le chemin emprunté à l'aller et revenir ainsi au point 4.

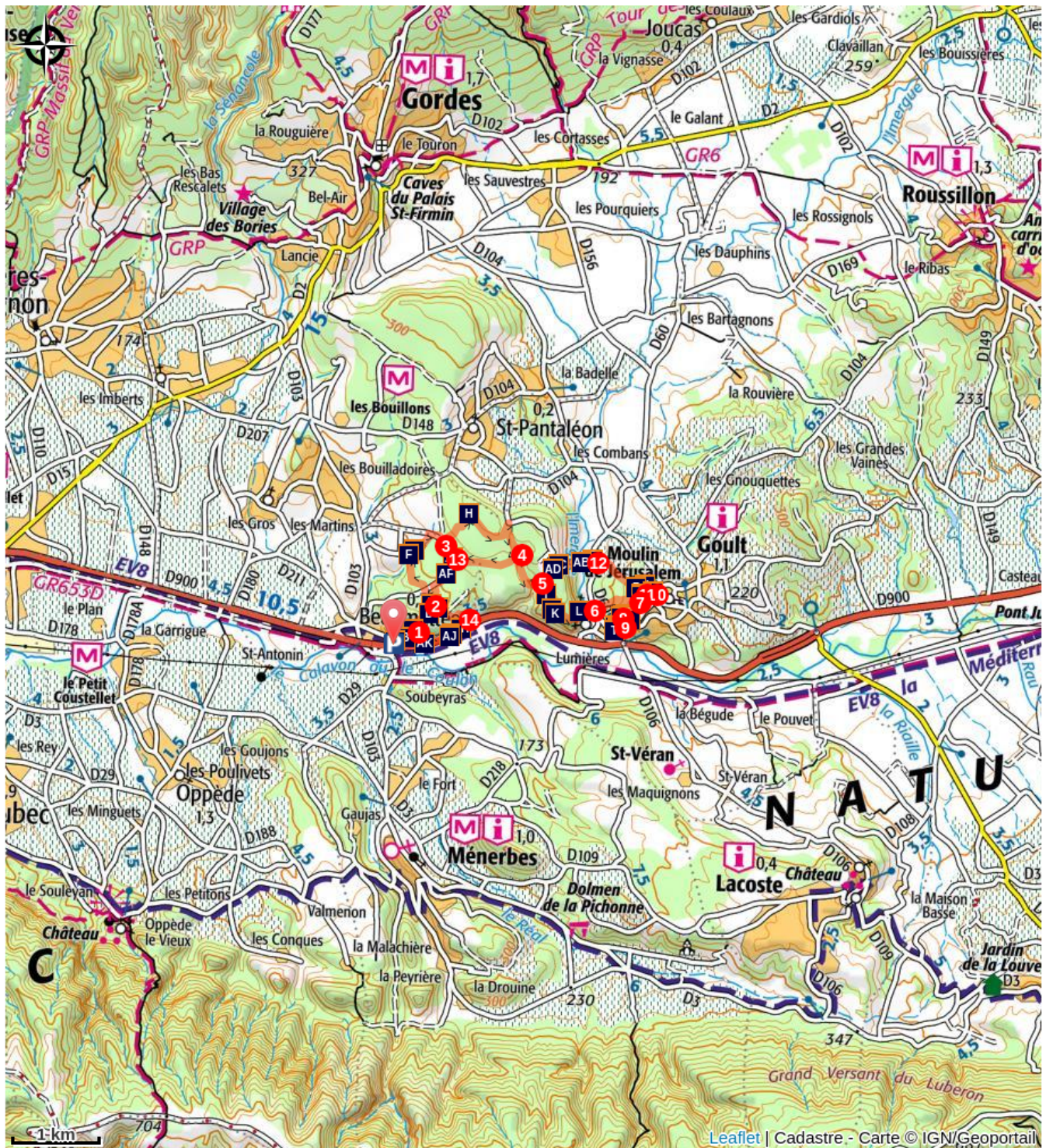
4- Au carrefour "Mange-Tian", virer à gauche et emprunter le chemin sur 800 m en filant toujours tout droit aux différentes intersections (PR).

13- Au carrefour "La Grande Garrigue", bifurquer à gauche et descendre tranquillement la route. Passer un virage, laisser filer à gauche une piste d'accès aux habitations et 50 m plus loin, au carrefour "Les Parties", tourner à gauche (PR). S'avancer sur le sentier et déboucher en aval sur le chemin de la Fontaine du Loup, déjà emprunté à l'aller. Virer à gauche (PR).

2- Au carrefour "Les Parties Ouest", bifurquer à droite, direction "La Fontaine du Loup" (PR et PR local rose). Suivre la piste et dans la première épingle, filer à droite puis à gauche 10 m plus loin. Descendre le sentier caillouteux entre deux murets (PR et PR local rose). Atteindre en contre-bas une zone de marnes grises. Avancer encore quelques mètres et basculer à droite sur la première trace (balisage peu visible). Traverser la pinède et déboucher sur un autre sentier bien marqué.

14- Virer à droite et descendre tranquillement le sentier rocailleux en balcon (PR et PR local rose). Déboucher juste en aplomb de la D900. Au carrefour "La Fontaine du Loup", filer à droite, emprunter l'ancienne route des Beaumettes et rejoindre aisément la place de la mairie, point de départ de la balade.

Sur votre chemin...



- | | |
|--|--|
|  Les martinets (AA) |  Habitats troglodytes (AB) |
|  Garrigue késaco ? (AC) |  L'orchidée géante (AD) |
|  Proserpine et Aristoloche (AE) |  Ruines des garrigues (AF) |
|  Citerne des garrigues (AG) |  Bois de cèdres, une valeur montante ! (AH) |
|  Le beurre de sorcière (AI) |  Cabane en ruines (AJ) |
|  Borie ou cabane en pierre sèche (AK) |  Chapelle Saint-Michel de la Baume (AL) |
|  Conservatoire des terrasses (AM) |  Mur apié (AN) |

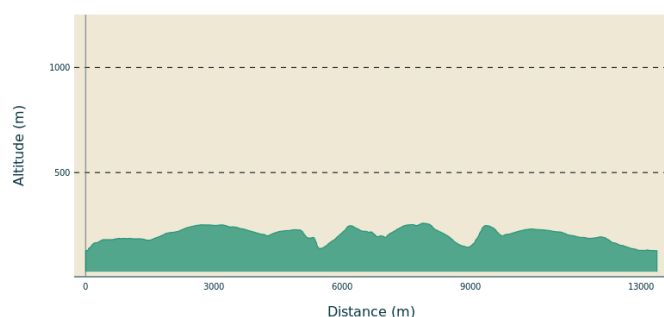
-  Mon bel olivier (AO)
-  Faîte du mur ! (AQ)
-  Les escaliers volants (AS)
-  Goult, géosite du Géoparc mondial UNESCO du Luberon (AU)
-  Moulin de Jérusalem (AW)
-  Epoustouflant Mont-Ventoux ! (AY)
-  Est-ce la bonne direction ? (BA)
-  Ce n'est pas une fleur ! (BC)
-  Le diamant noir du Luberon (BE)
-  Le pin d'Alep (BG)
-  Vallée du Calavon (BI)
-  Les boules du Miocène (BK)
-  Qui dit bancal, dit restancho et clapas ! (AP)
-  Citerne couverte (AR)
-  La pierre du midi (AT)
-  La montagne du Loup (AV)
-  Goult, village perché (AX)
-  Mille et un murs (AZ)
-  Limergues, source de biodiversité (BB)
-  Pierre qui roule n'amasse pas mousse (BD)
-  Surprenant thym (BF)
-  Lauze de calcaire gréseux (BH)
-  La Via Domitia (BJ)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

- Après le point 5, descente raide avec un passage sur corniche (passerelle en bois).
- Avant le point 6 et après le point 12 : passage à gué ! Si le torrent est en crue après un épisode pluvieux, ne pas hésiter à faire demi-tour.
- Aux points 6 et 12 : prudence lors de la traversée de route (D60).
- Après le point 14 : prudence au déboucher près de la D900.
- Le feu est l'ennemi de la forêt... et du randonneur ! Je ne fume pas en forêt et n'y allume pas de feu. Quelle que soit la saison, c'est interdit !

Profil altimétrique



Altitude min 128 m
Altitude max 259 m

Accès routier

À 14.5 Km au nord-est de Cavaillon par les D15 et D900.

Parking conseillé

Parking Place de la mairie des Beaumettes

Source



Association AMM Horizons
Luberon

Lieux de renseignements

Maison du Parc naturel régional du Luberon



60, place Jean Jaurès, 84400 Apt

accueil@parcduluberon.fr

Tel : +33 (0)4 90 04 42 00

<https://www.parcduluberon.fr/>

OTI Pays d'Apt Luberon

788 avenue Victor Hugo, 84400 Apt

oti@paysapt-luberon.fr

Tel : +33 (0)4 90 74 03 18

<http://www.luberon-apt.fr/>

Sur votre chemin...



Les martinets (AA)

A l'origine espèce des falaises, le Martinet s'est accommodé de nos édifices où le couple, fidèle d'année en année, rénove ou construit son nid au printemps. Espèce grégaire aux mœurs exclusivement aériennes, le Martinet déguste en vol les insectes, s'accouple en vol, dort en vol, attrape en vol les matériaux pour son nid... Son plumage presque complètement noir, à part une trace blanchâtre et peu visible au menton, et ses ailes en forme de faux permettent de le distinguer des hirondelles.

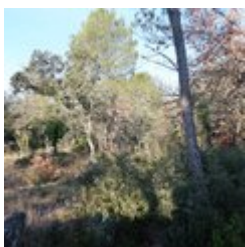
Crédit photo : ©Aurélien Audevard - LPO PACA



Habitats troglodytes (AB)

Face au massif du Luberon, la commune des Beaumettes est située en contrebas d'une petite colline, où l'on peut admirer "Les Beaumes". Ces cavités naturelles ayant probablement servi d'abris ou d'habitations depuis le néolithique ont été transformées en maisons troglodytiques encore habitées de nos jours. L'ancien français désigne par les mots baume ou baumettes, issu du latin balma, balmeta, les grottes creusées dans la roche qui surplombent le village et lui ont données son nom, dont l'orthographe fut longtemps Beaumettes.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Garrigue késaco ? (AC)

Formation végétale basse et dense, la garrigue pousse sur des sols calcaires. Caractérisée par de la végétation qui résiste à la sécheresse comme le thym et le chêne kermès, elle regorge aussi de nombreuses espèces de mammifères, reptiles et oiseaux. Ce type de paysage se développe sur des terrains ouverts suite à un incendie ou à l'abandon d'activités humaines comme la coupe forestière ou encore l'agriculture.

Crédit photo : ©Axelle Baumard - PNR Luberon



L'orchidée géante (AD)

L'orchis à longues bractées, ou orchis géant, est une grande orchidée dont la taille varie entre 20 et 50 cm. Ses fleurs sont groupées en un épi assez dense et elle possède de larges feuilles ovales, épaisses et brillantes. Cette belle orchidée rose/violette est très précocée. En effet elle fleurit dès le mois de mars ! Ses jolies couleurs et son odeur parfumée lui permettent d'attirer les bourdons, c'est sa stratégie de pollinisation.

Crédit photo : ©Axelle Baumard - PNR Luberon



Proserpine et Aristoloche (AE)

Papillon magnifique, ailes festonnées aux dessins en damier noir et rouge sur fonds jaune aux ailes postérieures comme antérieures, la Proserpine fréquente au printemps, sur une courte période, les garrigues sèches et les milieux ouverts. Le mâle patrouille à la recherche de la femelle, la saisit et l'enserme de ses ailes. Tous deux tombent à terre et s'accouplent. La femelle pond ses œufs sur la plante-hôte, l'Aristoloche Pistoloche qui va nourrir exclusivement la chenille. Attention, espèce protégée !

Crédit photo : ©DR-H. Bouyon



Ruines des garrigues (AF)

Le nombre de maisons et leur caractéristiques laisse à penser que ce lieu était fort prisé. Attention de ne pas pénétrer dans les ruines instables ; risque d'effondrement.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Citerne des garrigues (AG)

L'eau étant très rare ici, les occupants des lieux ont par le passé aménagé un ingénieux système pour récupérer les eaux de pluie qui s'infiltraient sur le versant amont. Celles-ci sont récupérées dans une citerne creusée dans le rocher. À l'abri d'une dalle en pierre, l'eau servait aux habitations, aux vergers et aux animaux.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Bois de cèdres, une valeur montante ! (AH)

Sur la partie amont de cette grande parcelle de la forêt communale de Goult, l'Office national des forêts (ONF) a planté des cèdres. Les premiers cèdres ont été implantés sur le Petit Luberon en 1862 par quelques forestiers convaincus, avec des graines provenant de l'Atlas algérien. Le bois de cèdre, imputrescible, insecticide par son odeur persistante, facile à travailler et résistant, est aujourd'hui, vendu en vue de fabriquer des planches et des meubles. Un débouché pour les copeaux et la sciure est apparu, ils sont distillés et donne une huile essentielle 100% Luberon, d'excellente qualité.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Le beurre de sorcière (AI)

La Trémelle mésentérique (*Tremella mesenterica*) est un champignon jaune translucide qui se développe sur le bois mort et parasite d'autres champignons (du genre *Peniophora*) pour vivre. Appelé « beurre de sorcière » la trémelle s'aperçoit facilement après des périodes de pluie, quand elle est gorgée d'eau. Elles se déshydratent en période sèche. C'est une espèce pérenne mais elle est davantage visible à la fin de l'automne et en hiver. Ce champignon n'est pas classé comme toxique mais n'a pas d'intérêt culinaire.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Cabane en ruines (AJ)

Ici se niche un bel ensemble de ruines du Castellum (attention ! risque d'éboulement ; ne pas s'approcher de trop) qui soulignent l'ampleur de la déprise agricole. Les terres alentours de cet ancien oppidum de l'âge de fer, jadis exploitées avec un soin méticuleux et au prix d'efforts continus, permettaient de profiter au mieux de toutes les ressources offertes par la diversité des sols : jardins et cultures maraîchères en fond de vallée, vergers, oliviers et vignes en terrasses, céréales sur le plateau, puis pâturage, cueillette, chasse, coupe de bois sur les secteurs les plus défavorables.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Borie ou cabane en pierre sèche (AK)

Abris rudimentaires et temporaires, à vocation agricole ou pastorale, les cabanes en pierre sèche du Luberon permettaient au paysan, ou au berger avec son troupeau, de séjourner quelque temps loin du village. Le vocable "borie" du latin "boria" (grange) est apparu au début du XXe s. Si on a de tout temps appelé ces petits édifices architecturaux "cabanes" ou "cabanons", le terme "borie" est entrée dans le langage commun du Luberon. D'ailleurs, l'emblème du Parc naturel régional du Luberon est une borie depuis sa création en 1997. Ici, résiste encore au temps une belle borie rectangulaire.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Chapelle Saint-Michel de la Baume (AL)

Datant du XIe s. et construite sous un immense abri sous roche, le site a pris de l'ampleur au XVIIe s. lorsqu'en 1661, un habitant de Goult, Antoine de Nantes dit Jalleton, reçu en apparition des lumières entourant un enfant, et fut, à la suite de cet évènement, guéri d'une maladie intestinale. Un sanctuaire fut édifié deux ans plus tard en contrebas, et les religieux et fidèles firent de Lumières un lieu de pèlerinage à la vierge Marie. Encore de nos jours, une Vierge Noire est montée en procession, tous les 15 août, à la chapelle Saint-Michel.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Conservatoire des terrasses (AM)

Étagé sur 5 hectares (en partie privé), dans un amphithéâtre naturel exposé au sud et protégé du mistral, le site permet de visiter divers éléments architecturaux en pierre sèche : terrasses de culture ("bancau"), cabanes ("bories"), citerne (aiguier), ruchers. En nivelant le sol, on permettait d'aménager le terrain pour faciliter les cultures locales (olivier, amandier, céréales notamment) tout en limitant le phénomène d'érosion. Ce lieu est l'aboutissement en 1988 de 7 années de recherches et de travaux d'aménagement, réalisés par l'APARE, association régionale pour la restauration du patrimoine en pierre sèche.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Mur apié (AN)

Dans le mur voisin se distinguent de belles niches de rucher (ou apié). Placées ainsi à l'abri, le rucher profite de la régulation thermique entre le jour et la nuit généré par le mur en pierre sèche. Non seulement ses abris protègent du froid, mais ils peuvent défendre contre l'impétuosité du mistral violent. Les abeilles peuvent alors reprendre une activité dès les premières chaleurs du printemps.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Mon bel olivier (AO)

La place de l'olivier dans les paysages provençaux est capitale même si elle s'est surtout développée au XIXe s. Sur les terrasses, il est particulièrement mieux abrité des gels auxquels il est sensible ; la chaleur du jour est restituée aux cultures la nuit venue. L'olivier sait se contenter de sols peu fertiles et caillouteux des versants. Les gels successifs et les mésaventures économiques de l'oléiculture ont fait régresser cet arbre qui peut devenir plurimillénaire. Après un siècle de régression, une reprise de l'oléiculture est constatée aujourd'hui.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Qui dit bancau, dit restanco et clapas ! (AP)

Pour construire une terrasse agricole sous forme de banquette ou bancau en provençal, il faut d'abord terrasser ! C'est à dire ouvrir dans la pente une succession de fossés, puis déblayer le fossé supérieur dans le fossé inférieur. La terre ainsi transférée est retenue par un mur de soutènement en pierre sèche, une restanque ou restanco. Tout le matériau des terrasses est ramassé sur place par épierage du sol. Le surplus de pierre est ordonné en tas. Appelé clapas, ce tas est rejeté aux extrémités non cultivables et il peut être utilisé ultérieurement.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Faîte du mur ! (AQ)

Le faîte d'un mur, sa partie la plus haute, est constitué de belles pierres dressées verticalement les unes contre les autres, le plus long côté apparent, ou en oblique comme une rangée de livres, ou bien encore chargé de belles pierres plates et larges, ou au contraire de pierres irrégulières voire hérissées. Ces pierres sont judicieusement posées de sorte que lors des pluies torrentielles, elles retiennent la terre arable destinée à être labourée ou cultivée.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Citerne couverte (AR)

Le climat provençal est rigoureux, fait d'alternance de rares précipitations souvent orageuses et de sécheresses relativement longues. L'eau étant donc très rare, ici les eaux de pluie qui s'infiltrent sur le versant amont sont récupérées dans une citerne creusée dans le rocher. À l'abri d'une dalle en pierre, ce bassin couvert pouvait stocker jusqu'à 20 m³ d'eau.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Les escaliers volants (AS)

De nombreux escaliers de types différents permettaient un accès à toutes les terrasses. Le modèle le plus spectaculaire, l'escalier dit « volant », est constitué de longues pierres dépassant du mur. Un peu acrobatique, il est aussi irréparable lorsqu'une marche se casse au ras, ce qui est relativement fréquent.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



La pierre du midi (AT)

La molasse, calcaire composé de débris d'organismes marins plus ou moins grossiers s'est formée il y a 20 millions d'années dans une mer peu profonde. Elle se débite naturellement en dalles d'épaisseur assez régulière qui se prêtent bien à la construction d'édifices en pierre sèche (calades, restanques, bories...). Elle est aussi exploitée dans des carrières sous l'appellation « Pierre du Midi ». Ce bloc de molasse a été utilisé comme appui pour les murs et un petit escalier.

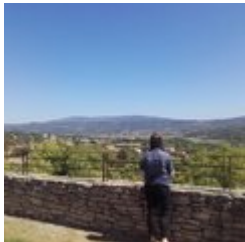
Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Goult, géosite du Géoparc mondial UNESCO du Luberon (AU)

Le label Géoparc mondial UNESCO distingue des territoires qui protègent, valorisent et font découvrir des sites et paysages géologiques remarquables, en lien étroit avec leurs patrimoines naturels, culturels et leurs habitants. Le Géoparc mondial UNESCO du Luberon s'inscrit dans ce réseau international engagé pour la transmission du patrimoine géologique. Animé et piloté par le Parc naturel régional du Luberon, il réunit de nombreux géosites qui témoignent de l'histoire de la Terre, structurent les paysages et illustrent les liens entre géodiversité, biodiversité et activités humaines. Le Conservatoire des terrasses de culture de Goult fait partie de la [soixantaine de géosites](#) identifiés sur le territoire du Géoparc du Luberon, animé et piloté par le PNR Luberon.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



La montagne du Loup (AV)

Devant nous se dessine au loin sur près de 60 km de long et 5 km de large, le Grand Luberon côté est, avec son point culminant, le Mourre Nègre (1125m), puis le Petit Luberon côté ouest. Entre les deux, la combe de Lourmarin qui dévale plein sud derrière le village de Bonnieux que l'on devine aisément juste en face. Le Luberon, la "Montagne du Loup", selon l'une des explications toponymiques, a donné par extension son nom à toute la région environnante. Jean Giono aimait à l'appeler "la Baleine Bleue", d'après la forme et la couleur que le massif prend certains jours.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Moulin de Jérusalem (AW)

Situé sur le haut du village, le moulin figure dès 1750 sur le cadastre de Cassini, sous le nom de Tré Casteau. Il prend ensuite le nom actuel du quartier dans lequel il est implanté, en mémoire des croisades où allèrent guerroyer les seigneurs locaux. Dès le XIIIe s., les comtes de Provence ont octroyé aux habitants des droits pour édifier des moulins à grains et à huile. La famille Michel, propriétaire du moulin depuis 1821, l'a exploité pendant sept générations jusqu'au XXe s.

Crédit photo : ©Clémence Debenath - VLP



Goult, village perché (AX)

Comme beaucoup de villages du Luberon, Goult est positionné sur un site en hauteur. En effet, dès le XIIe s., les populations locales ont choisi d'investir des points hauts, des promontoires, des éperons rocheux dans les contreforts du Luberon pour y implanter leur habitat. Protection contre l'ennemi, certes, mais aussi volonté de se tenir à l'écart des zones paludaires des plaines et des crues des cours d'eau, et conserver ainsi ces terres riches pour l'activité agricole.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Epoustouflant Mont-Ventoux ! (AY)

En face, le Géant de Provence mérite bien son appellation antique : Vin Tur, la montagne que l'on voit de loin. Il représente l'horizon de beaucoup de provençaux, du haut de ses 1910m. Réserve de Biosphère et Parc naturel régional, le "mont chauve" recèle un environnement exceptionnel, qui en a fait une montagne étudiée depuis des lustres par de nombreux scientifiques, dont le plus connu, Jean-Henri Fabre. C'est aussi une destination prisée des passionnés de sports nature ; les cyclistes du monde entier viennent se tester sur ses pentes abruties.

Crédit photo : ©Philippe Gourdin - Horizons Luberon



Mille et un murs (AZ)

Pour cultiver des versants aux pentes instables et abruptes, les paysans les ont structurés de murs ou murets en pierre sèche. Les pierres ont été ramassées sur place par épierrage, indispensable pour obtenir un sol arable, prêt au labour. Les chemins bordés de murs en pierre sèche limitent les propriétés et défendent l'accès des cultures au bétail intrépide. Ces murs plusieurs fois modelés depuis le XIIe s. sont à leur apogée vers 1850. Les campagnes sont alors surpeuplées et la mise en valeur des terres agricoles, indispensables pour nourrir la population, atteint son extension maximale.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Est-ce la bonne direction ? (BA)

La mise en place et l'entretien du réseau départemental des itinéraires de promenade et de randonnée (PDIPR) est une compétence des Départements. En partenariat avec les différentes fédérations délégataires, gestionnaires d'espaces naturels et autres collectivités, ils gèrent également la signalétique destinée à ce réseau de randonnée. Ainsi, sur chaque carrefour du réseau PDIPR, un poteau de signalisation a été implanté. En haut du poteau il est mentionné le nom et l'altitude du carrefour. Puis sur chaque flèche directionnelle, il est indiqué sur la ligne supérieure, le nom et la distance de la destination lointaine (un village le plus souvent) et sur la ligne inférieure le nom et la distance du carrefour suivant le plus proche.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Limergues, source de biodiversité (BB)

Limergues (du mot latin « Limes » qui signifie la limite) est un cours d'eau bordé d'une végétation des milieux humides caractérisée par la présence d'arbres au bois tendre tel que les peupliers et les saules dont le Castor est friand. Cette ripisylve et les zones aquatiques assurent un rôle de corridor écologique pour le déplacement de la faune et sont le support d'habitat de nombreuses espèces (oiseaux, amphibiens, libellules, ...)

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Ce n'est pas une fleur ! (BC)

Cette étoile de terre est un champignon appelé géastre à trois enveloppes (*Geastrum triplex* ou *michelianum*). D'abord en forme d'oignon, il se déchire ensuite en étoile à plusieurs branches reliées à une boule renfermant les spores. Le géastre à trois enveloppes se plaît dans des forêts de feuillus ou de conifères et apprécie les sols calcaires. Ce champignon se nourrit de matières organiques en décomposition et est plus fréquent en été et en automne. Attention, il n'est pas comestible !

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Pierre qui roule n'amasse pas mousse (BD)

Bryophyte ou mousse dans le langage courant, plante verte et douce, se plaît sur les murs en pierres sèches du Luberon. Présente toute l'année, elle se dessèche et prends des teintes jaunâtres par temps plus sec, et reverdit dès que les conditions redeviennent plus humides. Les espèces de mousses que l'on rencontre sur les murs et les roches ne sont pas les mêmes que ceux sur les écorces ou au sol. En effet on dénombre environ 1100 espèces de mousses en France métropolitaine.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Le diamant noir du Luberon (BE)

Les truffes naissent dans un sol calcaire, au pied des chênes, enfouies à quelques centimètres sous terre. On cave (ramasse) la Tuber Melanosporum avec l'aide de chiens spécialement dressés, à partir de novembre mais les meilleures sont celles de janvier et février : récoltées dans les sols froids de l'hiver provençal, elles sont plus concentrées en saveurs. Le prix de ce champignon d'exception peut varier de 400 à plus de 1000 € le kilo... voilà pourquoi on le qualifie de « diamant noir »

Crédit photo : ©DR



Surprenant thym (BF)

Plante aromatique très appréciée en cuisine, le thym (*Thymus vulgaris*) apprécie les terrains secs et ensoleillés. Son intense floraison rose-blanc s'effectue au mois de mai. Sous-arbrisseau vivace et dense, il fut très tôt apprécié tant comme aromate que comme herbe médicinale. Ses fonctions ont été diverses : brûlé comme encens lors de rituels chez les Latins, utilisé pour parfumer le bain des Grecs Anciens ou encore symbole de courage au Moyen-Âge. C'est aussi un puissant antiseptique.

Crédit photo : ©Axelle Baumard - PNR Luberon



Le pin d'Alep (BG)

Originaire du bassin méditerranéen, il apprécie les conditions climatiques de basse altitude et supporte de très faibles précipitations. Très commun dans le Luberon, il se reconnaît à sa ramure légère et sa silhouette penchée et tortueuse. Autrefois exploité pour sa résine, on retrouve encore sur certains arbres des traces de cette exploitation ; des plaies ouvertes pénétrant le bois des troncs.

Crédit photo : ©Axelle Baumard - PNR Luberon



Lauze de calcaire gréseux (BH)

Au Miocène (de -23 à -5,3 millions d'années), la mer transgresse et recouvre la Provence. Ici, on devine très bien les traces des conditions de dépôts en milieu agité, sous formes de chenaux et de stratifications obliques. L'action corrosive des eaux de pluie chargées en gaz carbonique et les épisodes de gels successifs ont entraîné une érosion de surface de cette molasse, donnant naissance à quelques grandes dalles de pierre plates, appelées lauzes, utilisées autrefois en couverture ou au sommet des murs de restanque.

Crédit photo : ©Philippe Gourdin - Horizons Luberon



Vallée du Calavon (BI)

La vallée, du nom de la rivière qui prend sa source à Banon (04), sépare le Luberon des Monts du Vaucluse. C'est un axe important de circulation depuis les temps immémoriaux : la Via Domitia, construite à partir de 118 avant J.C. pour rallier l'Italie à la péninsule ibérique, y a laissé ses traces, dont le Pont-Julien (-3 avant J.C.), situé 4 km en amont des Beaumettes. Curiosité : le Calavon change de nom et devient le Coulon au niveau de Goult à la confluence avec l'Imergue, car ce lieu constituait la limite de territoire entre les Albiques à l'est, et les Cavares à l'ouest, deux tribus gauloises.

Crédit photo : PNR Luberon



La Via Domitia (BJ)

La Via Domitia est une route romaine qui dans l'Antiquité, reliait l'Italie à l'Espagne. La route historique, équipée de nombreux ouvrages d'art (pont de Ganagobie, gué du Reculon...), était jalonnée de bornes tous les milles (1480 m). Certaines de ces bornes milliaires portent des inscriptions permettant de les dater. Elles indiquaient les distances par rapport à certaines villes importantes et les titres de l'empereur sous le règne duquel elles avaient été mises en place.

Crédit photo : Axelle Baumard - PNR Luberon



Les boules du Miocène (BK)

Sur le bas-côtés, sont visibles plusieurs étonnantes sphères régulières et compactes, prisonnières de la molasse, dont la formation est encore mal connue. Comme les énigmatiques « boules de Buoux », ces masses rocheuses de molasse datent de l'ère Miocène, un des grands ensembles géologiques (de -23 à -5,3 millions d'années). Ce patrimoine géologique unique est protégé dans le Luberon ; tout prélèvement est strictement interdit !

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



- En aucun cas les auteurs des contenus de ce site ne sauraient être tenus pour responsables de problèmes ou d'accidents sur les itinéraires cités.
- Cependant, nous comptons sur vous pour signaler toutes contradictions importantes entre cette fiche et le terrain.
- Pensez également à signaler les éventuels problèmes rencontrés pendant votre balade sur <http://sentinelles.sportsdenature.fr> (erreur de balisage, panneau défectueux, pollution, conflit d'usages...).
- La vente de cette fiche est autorisée au coût d'impression.
- Ne pas jeter dans la nature.

L'outil Geotrek a été financé par l'Union européenne, le Parc national des Ecrins et le Parc national du Mercantour.

Le projet Chemins des Parcs est financé par la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et les Parcs naturels régionaux des Alpilles, de Camargue, du Luberon, du Queyras et du Verdon.

Ce projet partenarial rassemble également le Comité Régional du Tourisme, les agences départementales de développement touristique, les offices de tourisme et les syndicats d'initiative.

- The authors of this website will in no case be held responsible for problems or accidents on the routes mentioned.
- We count on you to point out any inconsistency between this content and the field itineraries
- Please report any problems encountered on the routes (route marking problems, defective panels, pollution, conflict of uses ...) on <http://sentinelles.sportsdenature.fr>
- The sale of this sheet is authorized at the cost of printing
- Please don't litter

The Geotrek tool was funded by the European Union, the Ecrins National Park and the Mercantour National Park.

The Chemins des Parcs project is funded by the Provence-Alpes-Côte-d'Azur Region and the regional nature parks of Alpilles, Camargue, Luberon, Queyras and the Verdon.

This project was developed in partnership with the Regional Tourism Committee, the departmental tourist development agencies, and tourist offices.

Avec le soutien de



Avec l'aide technique de :

- Association AMM Horizons Luberon